

## Y a-t-il péril en la demeure ?

La lecture des titres des journaux est profondément désespérante : La seule vision que nous avons par exemple des jeux olympiques de Beijing se situe entre les risques d'attentats islamiques des minorités Ouigours, les atteintes au droit de l'Homme sur le Tibet et les menaces de pollution sur la capitale chinoise. Entre le terrorisme, le changement climatique, l'absolutisme du régime et l'emprise de ses réseaux d'affaire sur l'économie mondiale, il n'y a plus de place pour l'émerveillement et la quiétude. Il est clair qu'à la seule lecture des quotidiens, ce rendez-vous olympique s'annonce comme la « pire » des manifestations pour l'humanité, alors que nous devrions nous féliciter de cette ouverture de l'empire du milieu au monde. Nous sommes loin de l'esprit de Pierre Coubertin pour lequel les jeux constituaient un moment privilégié afin que tous les peuples puissent se retrouver pacifiquement et de façon conviviale autour du sport. Ce rendez-vous devient l'occasion d'exhiber toutes les jalousies, les médisances, les insatisfactions, les critiques en tous genres au lieu de regarder les exploits architecturaux, organisationnels, sportifs, qui sont la réalité première de cette actualité. L'exploit en la matière est sûrement détenu par le député vert européen, Daniel Cohn Bendit, qui a comparé les jeux olympiques de Pékin à ceux de Berlin en 1936 et l'attitude du Président Sarkozy face au pouvoir chinois à celle de Daladier au moment des désastreux accords de Munich. Si nous suivons son raisonnement le quart de l'humanité (ce qui correspond à la population chinoise) serait de nouveau redevenue nazie.... Comme l'écrit Konrad Lorenz « *La haine rend non seulement aveugle et sourd mais incroyablement bête<sup>1</sup> !* »

Mais nous avons assisté à la même dérive tendancieuse lors des dernières JMJ à Sydney : la seule information qui fit la une de nos médias fut la position de Benoit XVI concernant les abus sexuels sur des mineurs de la part de certains prêtres et religieux australiens<sup>2</sup>. Ce message extrêmement marginal nous a été servi au milieu d'une sauce mélangeant écologie, développement durable et droit de l'homme pour satisfaire les idéologies dominantes du moment... Il n'est pas question de l'occulter car il correspond bien malheureusement à une réalité mais rien ne fut dit sur l'essentiel de ses autres homélies particulièrement fortes sur le dialogue interreligieux, l'œcuménisme, la responsabilisation de l'être humain et sa vision de l'espérance<sup>3</sup>. 250 000 jeunes sont venus de toutes les parties du monde et ont retenu heureusement bien autre chose que ce qui nous a été véhiculé par nos médias occidentaux. Tant mieux pour eux, mais quel dommage

---

<sup>1</sup> In « les 8 péchés capitaux de notre civilisation » par Konrad Lorenz

<sup>2</sup> Il s'agit de son homélie du 19 juillet devant le clergé australien.

<sup>3</sup> Voir dans ce domaine l'excellent dossier fait par le journal La Croix sur les JMJ de Sydney : <http://www.la-croix.com/dossiers2/sommaire.jsp?docId=2342961>

pour nous car il y a dans ce type de rencontre (qui concerne quand même un milliard de chrétiens dans le monde) comme dans celle des jeux olympiques, ou même dans la visite en Europe de Tenzai Gyatso, 14ème Dalai-Lama et chef spirituel du Tibet<sup>4</sup>, une force de vie dont nous avons particulièrement besoin face aux défis collectifs qui sont ceux de notre époque. Ces évènements festifs mais aussi de recueillement nous permettent de nous ressourcer autour de valeurs sportives, spirituelles, humaines qui sont universelles et intemporelles. Alors pourquoi systématiquement les dénaturer et privilégier ce côté sombre, cette vision toujours négative de la vie à l'autre versant plus enthousiasmant et beau de notre existence sur terre ? Il y a une forme de pulsion de mort dans ces informations malsaines et morbides qui font la « une » des journaux. C'est un peu comme s'il fallait que les lecteurs consomment quotidiennement des stocks de mauvaises nouvelles afin de les empêcher de savourer pleinement les choses de la vie. Heureusement que nous disposons encore d'anticorps.... Mais ne nous étonnons pas si notre société est devenue triste, plaintive, mortifère, égoïste et dépressive : Tel qu'il est formaté, le champ de l'information n'offre pas de place pour le bonheur, le défi, le succès. Il faut forcément que « les trains n'arrivent pas à l'heure ». Il faut que le lecteur soit convaincu que « finalement rien ne va » et que son seul salut est dans la providence de l'état, le plaisir facile et la subordination à la tyrannie des messages à la mode. Le dernier en date (qui vaut son pesant d'indécence et de sottise) est sans aucun doute celui mis en place par le SIG<sup>5</sup> et relayé par les médias sur le « pouvoir d'achat ».... Il a au moins réussi l'inverse de ce qu'il cherchait à obtenir en persuadant finalement les français qu'ils sont devenus pauvres et qu'ils ne doivent plus investir.... Sans cette litanie psychotique et négative notre société serait sûrement plus enthousiaste et combative. Comment avoir une vision positive du monde qui nous entoure quand nous sommes submergés par ces lectures déviantes et malsaines de l'actualité ?

Tel est le cas actuellement avec l'affolement qui règne autour des marchés financiers et du monde bancaire avec des titres et éditoriaux catastrophistes. Ils génèrent encore plus de volatilité sur les bourses et de spéculation alors qu'il n'y a jamais eu autant de liquidités générés par les profits de la mondialisation. Comme n'arrête pas de le dire Christian de Boissieu<sup>6</sup> « ces liquidités sont bien quelque part ». Nous avons l'impression que le temps des grandes dépressions (*le syndrome de la crise de 29*), des grandes déflagrations (*le retour de la « guerre » avec la menace nucléaire iranienne*), des grandes catastrophes (*la psychose des crises alimentaires et surtout des pandémies*) et du chaos planétaire est arrivé (*l'irréversibilité du changement climatique avec son éco terrorisme idéologique*). Il y a dans cette convergence de dynamiques négatives et mortifères de l'avenir une dérive inquiétante pour nos sociétés qui s'enfoncent

---

<sup>4</sup> Le Bouddhisme qu'il incarne concerne 350 millions de personnes dans le monde

<sup>5</sup> SIG : Service d'Information du Gouvernement qui est en charge de la communication du Premier Ministre

<sup>6</sup> Président du Conseil d'Analyse Economique qui est rattaché au Premier Ministre

dans une approche défaitiste, malthusienne et régressive de nos intérêts politiques, économiques et même intellectuels. Pourtant le reste du monde n'a pas la même vision du futur ; les jeunes à Sydney et les sportifs à Pékin nous le montrent : ils sont sur d'autres lignes d'horizon plus porteuses et prometteuses et il n'y a pas forcément « péril en la demeure » comme beaucoup voudraient nous le faire croire !

Car tel est le problème, nous baignons dans le domaine des « croyances » et non dans celui de la « pertinence ». Les informations que nous traitons sont portées par une vision de notre destin et surtout par une subordination à notre passé. Il ressort de l'analyse de plusieurs années d'actualité que nous avons, nous occidentaux, un problème de fond à régler : nous sommes incapables de vivre sans le spectre d'une menace. Avec la chute du mur de Berlin et la fin des confrontations est-ouest nous nous sommes retrouvés face à un vide sidéral de sens : nous n'avons plus d'ennemi ! Notre diable du moment s'est dilué avec la « fin de l'histoire <sup>7</sup> » et nous avons été privés du jour au lendemain d'enjeux majeurs. Nous sommes comme une société « en manque » : nous n'avons plus notre « dose de menace » et par la même notre « dose de mort potentielle ». Du coup nous avons remplacé cette sublimation de la lutte du « bien contre le mal » par celle de la « crise permanente ». Excepté que la culture de la « crise » n'est pas celle de la « guerre » et que nous n'y retrouvons plus notre dose d'absolu, d'universalisme, d'idéal, de mort sublime. La culture de la crise nous fait rentrer dans l'approche du « complexe », du « collaboratif », du « négociable », de « l'indistinct », du « risque zéro » et du « zéro mort ». La culture de la confrontation est beaucoup plus rassurante, c'est celle des « frontières », des « territoires », des « intérêts », des « souverainetés » : il y a des « bons » et il y a des « méchants ». Ce n'est pas le cas dans les crises, tout est mélangé et la « charge de la preuve » est très difficile à faire: Ce fut toute la difficulté du pilotage des opérations de « maintien de la paix » à Beyrouth puis à Sarajevo. Il suffit d'observer les récentes manifestations nationalistes à Belgrade, suite à l'arrestation du chef des serbes bosniaques Radovan Karadzic, pour mesurer la difficulté de l'exercice et le côté forcément subjectif de la gestion des crises. Un bon traité de paix comme le fut celui de Versailles, même s'il porta en lui les germes de la seconde guerre mondiale, est infiniment plus simple : « il y a des bons et il y a des méchants ! ». Avec le TPI<sup>8</sup> aussi, mais c'est beaucoup moins clair pour les peuples. Dans ce domaine Dmitri Medvedev et son « premier ministre » Vladimir Poutine sont en train de nous simplifier les choses sur le Caucase en jouant depuis le 8 août ( jour de l'ouverture des JO de Pékin) une belle opération militaire sur leur domaine réservé du Caucase en rappelant à la communauté internationale que l'épisode du Kosovo ne pouvait

---

<sup>7</sup> Cf. livre de Fukuyama « la fin de l'Histoire »

<sup>8</sup> TPI : Tribunal Pénal International

que faire jurisprudence<sup>9</sup>... A force de bricoler avec le droit international et avec le droit humanitaire pour masquer des objectifs géostratégiques on finit toujours par récolter les fruits inverses des objectifs recherchés pour les peuples. Pour autant les grandes pages d'histoire ont toujours été écrites à partir de faux prétextes et pour de véritables intérêts. Ne soyons donc pas naïfs !

Depuis 20 ans nous sommes face à des crises dont la permanence et l'emprise sur notre quotidien devient insupportable du fait de leur récurrence et de leur audience négative sur le moral des populations. Certains ont cru avec l'arrivée du 11 septembre et la « guerre sainte » engagée par l'administration Bush contre le terrorisme que nous allions enfin renouer avec une véritable menace et avec un nouvel ordre mondial qui s'imposeraient de fait. Rien de tout cela n'a émergé, au contraire nous nous enfonçons encore plus dans cette univers des crises dont personne ne connaît plus les tenants et les aboutissants. La situation au Moyen-Orient entre Israéliens, palestiniens, libanais, hezbollah, minorités sunnites, chiites... en est une illustration parfaite. Tout devient désormais « crise ». Pour un rien les journaux titrent immédiatement à la catastrophe, quand ce n'est pas au « chaos planétaire ». Tout le monde devient soupçonneux pour un rien et il n'est pas rare de constater qu'un évènement normal devient source de polémique, de doute, de débats. Il suffit d'aller chercher des experts, dont les avis seront forcément contradictoires pour faire « monter la mayonnaise » et commencer à « mettre en scène » élus, associations, chefs d'entreprise, milices, politiques... En très peu de temps vous êtes sûr d'avoir deux colonnes à la une et de pouvoir ainsi enclencher le cycle vertueux de « la crise », même s'il n'y en a pas dans la réalité. Mais s'il n'y a pas « péril en la demeure » dans la majorité des cas, la moindre crise profite toujours à quelqu'un et en l'occurrence beaucoup savent parfaitement surfer sur des non-évènements qu'elles vont transformer en victoires juridiques et médiatiques, le temps d'obtenir pour les « condamnés » des non-lieux dans 5 ans... Entre temps les médias auront pu faire leur stock d'audience sans que rien ne puisse leur être opposé au risque, pour ceux qui tenteraient d'énoncer un démenti ou d'affirmer

---

<sup>9</sup> Depuis 1999, Vladimir Poutine ne cesse de rappeler aux européens et aux américains que l'OTAN est intervenue militairement, en dehors de toutes les règles du droit international, pour une cause humanitaire contestable, dans une province autonome d'un pays souverain membre de l'ONU (la Serbie) sous le prétexte du « droit » ou « devoir d'ingérence » (selon les lectures politiques du moment). Il rappelle aussi que l'OTAN a été utilisée en dehors de son cadre institutionnel et géographique qui était de défendre les pays membres d'une attaque et non de mener une offensive à l'extérieur de sa zone de prédilection. Il applique désormais la même lecture du droit international à l'Ossétie et à l'Abkhazie (après l'avoir appliqué à la Tchétchénie...) en parlant d'opération humanitaire sous protection de la Russie au sein de provinces autonomes d'un pays souverain la Géorgie...au profit des intérêts de la CEI.... En l'occurrence le Kosovo fait jurisprudence et justifie la realpolitik du Kremlin face aux manœuvres d'élargissement de l'OTAN menées par le Département d'Etat américain depuis la chute du mur de Berlin (à l'époque du Kosovo Bush n'était pas aux commandes, c'était Clinton avec Madeleine Albright comme chef de la diplomatie, ce qui montre une grande continuité et permanence dans la stratégie américaine vis-à-vis de Moscou).

la vérité, d'être encore plus discrédité aux yeux de l'opinion. Le résultat de ces dérives nous les connaissons bien : montée de la défiance, déni de transparence, remise en question des expertises scientifiques et techniques (cf. le débat aberrant sur les OGM ou les attaques autour du nucléaire), refus de toute responsabilité, régression et refuge hédoniste, emprise de plus en plus forte du principe de précaution, rejet de toute prise de risque... Nous sommes en inflation de « crises » et il serait temps de faire le distinguo entre ce qui est vraiment un sujet de crise et ce qui est au contraire un sujet normal de transformation de nos sociétés. Parce que telle est la réalité de la crise : soit elle est sérieuse et peut dès lors muter en menace avec tout son crescendo entre la catastrophe initiale et le désastre fatal, soit elle est source de mutation profonde et de rénovation de nos fondamentaux de vie.

Quand nous analysons certaines crises dites de fond nous pourrions nous interroger sur ce distinguo, prenons quelques exemples très présents dans notre actualité:

1°) La crise du pétrole ne surprend que ceux qui le veulent bien. Les tensions actuelles sur les prix ont été prévues depuis longtemps. Les analyses sur le « peak-oil » remontent à deux décennies dans les milieux experts. Quand nous confrontons les prévisions à la réalité que nous subissons depuis un an les écarts en termes d'évaluations sont très faibles. Parallèlement à ces diagnostics, des travaux considérables ont été menés sur les énergies renouvelables. Au lieu de parler de crise pétrolière il vaudrait mieux parler de « fin du cycle pétrolier » et de mutation vers de nouvelles sources d'énergie moins polluantes et durables. Cette évolution ne contient que des atouts pour l'humanité pour répondre à ses besoins vitaux (sources d'énergie) et pour sa santé (pollution). De quoi avons-nous peur réellement si ce n'est d'une raréfaction de la matière première qui entraînerait convoitises, tensions géopolitiques et guerres ? Mais c'est déjà le cas depuis dix ans ! Il se peut que l'état de tension actuel permette justement d'accélérer des décisions qui n'ont pas été prises il y a quinze ans et d'entrer plus vite dans ce nouveau monde plus économe et propre sur le plan des choix énergétiques. Le risque que nous avons aujourd'hui est d'assumer un coût de rattrapage voire un coût sécuritaire non négligeable pour compenser en fait deux décennies de non décision dans ce domaine : L'affaire géorgienne est de ce niveau et contrairement à certaines analyses « catastrophistes » l'opération russe est de l'ordre de la normalité. Moscou ne pouvait pas laisser passer une telle opportunité vis-à-vis des questions énergétiques et laisser faire la diplomatie américaine en laissant la Géorgie, après l'Ukraine, rejoindre à terme les intérêts occidentaux. Il faut être naïf pour penser que les russes accepteraient d'être couper ainsi de toute capacité de contrôle et de régulation des approvisionnements stratégiques de l'Europe... Nous devons réapprendre à vivre avec ces coûts de transition qui peuvent parfois prendre l'allure des guerres régionales, que nous avons bien connues aux siècles derniers, surtout si on prend un peu le temps de les resituer dans une perspective historique...

2°) La crise financière qui est en cours outre-Atlantique est normale. Ce qui est anormal c'est le niveau de spéculation immobilière dans lequel nos sociétés occidentales se sont engagées depuis dix, quinze ans. Nous avons décentré nos économies de production vers des pays à bas coût pour satisfaire nos soucis de productivité et offrir ainsi à nos consommateurs « plus de choix » toujours « moins cher » et pour « plus de plaisir ». Cette société de consommation effrénée a été centrée autour de l'immobilier et des biens de consommation. Ce cycle de croissance artificiel fut soutenu par une surenchère de crédits faciles avec des taux attractifs favorisant un surendettement des ménages et une surexposition au risque bancaire des opérateurs de crédits, sans aucune régulation et aucun contrôle. Il était temps de recadrer cette surenchère spéculative adepte de la technique du « hors bilan » qui s'est toujours avérée dangereuse sur le plan historique. Le nettoyage des actifs américains et maintenant européens étaient absolument nécessaires. Il est préférable qu'il ait lieu maintenant avant les jeux olympiques et les élections américaines afin d'assainir les fondamentaux de l'économie financière occidentale, de rediriger les flux de liquidités et de réintroduire une certaine régulation avant les grands bras de fer américano-chinois des prochaines années. Contrairement aux idées reçues et véhiculées par nos médias, l'administration Bush avec le patron de la FED, Ben Bernanke, ont fait un travail remarquable de remise en ordre d'une situation qui devenait un peu ubuesque et dangereuse sur le plan financier. Là aussi de quoi avons-nous peur : de la crise économique qui est dans le sillage de la crise financière, tel un tsunami qui suit un cyclone ? Il faut bien à un moment donné payer et assumer la surenchère dont tout le monde a abondamment et parfois abusivement profité. Il faut se résoudre à nettoyer « les écuries d'Augias »<sup>10</sup>

3°) La crise du terrorisme a au moins un avantage : elle a ouvert un débat sans précédent au sein des pays musulmans et aussi en occident sur ce qu'est l'Islam, sur ce qu'est la démocratie, la mondialisation et sur l'avenir de tous ces pays musulmans (soit une communauté d'un milliard de croyants dans le monde) en proie à des convulsions démographiques, économiques et sécuritaires sans précédents. Le 11 septembre a permis de rendre explicite ce que les milieux experts connaissaient déjà depuis les années 1980 mais dont on ne pouvait pas encore parler (cf. la guerre civile au Liban ou la guerre d'Afghanistan). Aujourd'hui ces problématiques sont claires et tout le monde peut parler des visions radicales et sacrificielles de fin du monde qui sont portées par ces réseaux islamistes fanatisés. De quoi avons-nous peur si ce n'est de nous confronter à cette vision fataliste de « fin des temps » très en vogue actuellement au sein du monde musulman, vision qui est à l'opposée de notre vision gréco-latine beaucoup plus « hédoniste et matérialiste », ou à notre vision chrétienne du « salut et de l'espérance ». Sans cet « examen de conscience » il n'y aura pas de transcendance du réel et de coexistence des civilisations. Le terrorisme en

---

<sup>10</sup> Dans la mythologie grecque le nettoyage des écuries d'Augias est l'un des douze travaux d'Héraclès.

rendant explicite ces différences de vision nous rend finalement service en nous obligeant à aller sur le fond de nos croyances. Je dirai même qu'il nous a permis de renouer avec des débats philosophiques et spirituels qui n'existaient plus dans nos sociétés occidentales qui confondent religion, laïcité et matérialisme. Pour autant là aussi (comme vis à vis des avertissements lancés par Poutine il y a un an sur l'Ossétie...) il ne faut pas sous-estimer en ce moment les menaces d'un Ayman Al-Zawahiri, présumé n°2 du réseau Al Qu'aïda, qui incite le peuple pakistanais à soutenir le Djihad pour renverser le gouvernement de Pervez Musharraf, ce qui ne serait pas sans certaines conséquences géostratégiques. Ce sont les mêmes réseaux qui ont essayé il y a un an à la même époque de renverser le pouvoir pakistanais avec l'affaire de la « mosquée rouge ».

4°) La crise des institutions sévit un peu partout. Là aussi elle est salutaire. La plupart de nos institutions sont devenues obsolètes, inefficaces, inadaptées, décalées et « se meurent ». Comme pour la « fin du pétrole », « la surenchère financière », la « pression terroriste » nous entrons dans une phase absolument nécessaire et indispensable de remise en cause et de réorganisation de nos cadres institutionnels. Pour cela il n'y a pas besoin d'une énième révolution mais bien de rénovation en profondeur. Notre actualité est riche en mutations de cet ordre : l'ONU est en train de mener depuis 5 ans une refonte considérable du fonctionnement de son organisation, la France vient de le faire en amendant sa constitution au terme d'une bataille politique courageuse et indispensable, peut-être demain ce sera le cas aussi pour l'OMC qui est en pleine dérive ou pour l'Union Européenne qui est en plein autisme, voire pour la Belgique dont tout le monde rit (à tort) de ses pulsions politiciennes pathétiques mais dévastatrices.

Nous pourrions ainsi continuer en prenant d'autres exemples : La crise alimentaire qui frappe aujourd'hui une quarantaine de pays, doublée d'une crise des cours des matières premières agricoles au niveau mondial, engendre une mutation de l'agrobusiness mondial. Le changement climatique suscite des changements de comportements au sein de nos sociétés urbaines afin qu'elles deviennent plus responsables, économes et salubres à une époque où l'urbanisation va concerner sur les 30 prochaines années de 40 à 60% de la population mondiale. Les menaces de grandes crises pandémiques sont en train de nous faire progresser de façon considérable sur le plan médical...etc.

En fait le problème de ces différentes lectures est celle de la maturité des collectivités qui ont à assumer ces virages de fond. Nous n'avons pas su gérer l'après guerre-froide et n'avons rien fait: nous nous sommes installés dans la jouissance du quotidien avec des problèmes de riche (l'écologie, le développement durable...) et l'illusion que nous allions ainsi recréer une nouvelle idéologie de masse matérialiste et vertueuse. Tel ne fut pas le cas et nous sommes comme un conseil syndical qui aurait par irresponsabilité repoussé les échéances pour mieux jouir du présent et qui se retrouve du jour au lendemain

avec des injonctions de l'histoire pour faire le ravalement (*les institutions en crise*), les ascenseurs (*les sources de la croissance économique*) la chaufferie (*la fin du pétrole et l'émergence des énergies renouvelables*).... Sans avoir réfléchi à la question, sans avoir provisionné alors que les audits des experts ont été insistants depuis longtemps et que les environnements se radicalisent dans tous les sens (*sécurité, inflation, crise de liquidités...*). Il suffit de penser au fonctionnement d'un conseil syndical pour imaginer l'état de crise de nos organisations et de notre société peu solidaire, confuse, et désormais vieillissante, de plus en plus lâche, envieuse et peu combative.

En fait toutes ces crises engendrent des ruptures créatrices. Celles-ci accélèrent les mutations nécessaires et parfois aux moindres coûts pour entrer dans ce XXIème siècle qui s'annonce passionnant sur bien des points. D'une certaine manière, et malgré les annonces très pessimistes (mais là aussi normales et sans surprises...) sur l'état de la France (PIB en chute, confiance des ménages au plus bas, reprise de l'inflation, effondrement de notre compétitivité et des recettes fiscales pour l'Etat...), nous ne pouvons que nous féliciter du succès de plusieurs dynamiques de fond (réforme des institutions, réforme de la Défense et des 35 heures...). Ce que nous attendions il y a un an est rendu désormais possible justement parce qu'il y a un baril à 150 dollar, un dollar à 1,60, des taux qui remontent avec une BCE toujours inflexible, une inflation à +3% etc.... l'épreuve des faits est salutaire et finalement il vaut mieux un Président de la République qui soit au plus bas des sondages, parce qu'il ne plaît plus au médias et aux faiseurs d'opinion, et qui soit un gouvernant audacieux (même si cela est jugé impopulaire dans l'immédiat par certains). Peut-être a-t-il avec le temps su méditer cette citation de Paul Valéry : « *Plaire à soi est orgueil, aux autres vanité* » et qu'il devient enfin le chef d'Etat que nous attendons. La politique dite « *bling-bling* » ne fait pas longtemps illusion, et la crise est un bon terrain pour « incarner », ouvrir le champ des valeurs et porter ce qui fait sens.

Il est temps car même s'il n'y a pas pour le moment « péril en la demeure », même si nous n'avons que des problèmes de riches au regard de ce qui se passe ailleurs dans le monde<sup>11</sup>, il est plus que temps de se préparer aux orages qui peuvent arriver si certaines de ces crises dérapent et renouent avec l'intensité des menaces planétaires. Certes plus personne ne croit que le ciel pourrait nous tomber sur la terre (*quoique la menace d'une météorite ait bien été diagnostiquée par les astrophysiciens pour 2036...*) mais tout le monde a l'impression que la terre se dérobe sous nos pieds (percée des chinois, gesticulations militaires de Poutine, terrorisme islamique, le web2...) Tout n'est finalement qu'une question de perception et de mesure dans les crises : le plus important est de faire le tri entre ce qui est pertinent et ce qui est contingent, ce qui est mutant et ce qui est menaçant. Tout ceci est une éducation qui va de pair

---

<sup>11</sup> Lire de Sylvie Brunel, géographe et ancienne présidente d'ACF, « *A qui profite le développement durable ?* » Larousse 2008

avec celle de la prise de risque. Mais pour cela faut-il une société uniquement de la « crise », qui est plus portée par les « cyndiniques<sup>12</sup> » et les « risk-managers<sup>13</sup> » ou au contraire une société de la « menace » qui est plus le fait des militaires et des diplomates<sup>14</sup>. Par expérience la seconde est beaucoup plus performante et réactive. Quand on est israélien avec une survivance qui se mesure à 3 minutes, il est clair que l'on a les idées plus claires que les meilleurs risk-managers de nos grandes sociétés internationales. Pourtant ces derniers, avec leur plan de continuité d'activité, ont les mêmes impératifs de réponse face à une menace virtuelle de cyber attaque qu'elle soit terroriste ou systémique. Dans un cas on sait ce qu'est la mort dans l'autre elle n'est qu'une image. Là est peut-être la limite de la culture de la « crise » en occident : notre refus et notre peur de la mort et notre fascination morbide du virtuel.

Cela nous emmène dans des débats philosophiques que les anciens connaissent bien qui sont ceux de l'évitement et du refus de l'obstacle, de la prise de risque et de tout défi pour « garantir la vie ». « *Celui qui craint la mort perd la vie !* » : Ce mot des rivages du Caucase est particulièrement d'actualité avec les opérations russes en Géorgie et peut-être demain en Ukraine voire en Azerbaïdjan.... Espérons que les résultats des jeux de Pékin et la venue de Benoit XVI en France en septembre seront deux clins d'œil historiques forts et toniques pour attaquer cette fin d'année pleine de grandes interrogations avec d'autres messages plus optimistes et porteurs de sens. Nous avons en effet avec les élections américaines et le traitement de la crise financière sur les rives du Pacifique, sans oublier la fin de la présidence française de l'UE, quelques sujets délicats (dont celui de la réforme de la PAC et la ratification du traité de Lisbonne) et de véritables inconnues dans les équations historiques qui se jouent. Celles-ci constituent certes de véritables fenêtres de tir pour d'autres comme Poutine, Ahmenijad, Ben Laden, Chavez.... Nous le savons depuis longtemps. Mais n'ayons pas peur, finalement ils nous rendent service en rendant explicite chaque situation paradoxale et en nous obligeant à réagir voire à transformer ce que nous percevons comme une fatalité en opportunité.

Xavier Guilhou<sup>15</sup>

Aout 2008

---

<sup>12</sup> Cyndiniques : experts du risque technologique et industriel (cf. <http://www.cindynics.org> )

<sup>13</sup> Les risk-managers sont essentiellement représentés par les experts du monde des assurances et entre autre par les actuaires (cf. leur association : l'AMRAE cf. [www.amrae.fr](http://www.amrae.fr) )

<sup>14</sup> CF les sites de l'IHEDN, l'IRIS, la FRS, l'IFRI, l'Institut Thomas More...etc.

<sup>15</sup> Président de XAG Conseil et auteur de « Quand la France réagira... » éditions Eyrolles – février 2007

